

Nicolas Dickner
Entre lenteur et fulgurance

Catherine Morency

Volume 1, numéro 4, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morency, C. (2005). Nicolas Dickner : entre lenteur et fulgurance. *Entre les lignes*, 1(4), 9–9.

Nicolas Dickner : entre lenteur et fulgurance

Cinq ans après la publication de son premier livre, un recueil de nouvelles intitulé *L'Encyclopédie du petit cercle*, qui lui avait valu les prix Adrienne-Choquette et Jovette-Bernier, Nicolas Dickner remet ça et publie un remarquable premier roman : *Nikolski*.

CATHERINE MORENCY

Il faut dire que le jeune auteur est le premier surpris de l'engouement qu'a suscité, au retour des fêtes de Noël, son deuxième opus. En quelques jours, les libraires parlèrent du livre avec tant d'enthousiasme que l'éditeur en réimprimait quelques milliers d'exemplaires de toute urgence. Pour ce gars de Québec qui, après avoir terminé un bac en

qui fonctionnent», poursuit-il en filant la métaphore. Peut-être, mais reste que certains plombiers sont plus agiles que d'autres et c'est certainement le cas du jeune romancier de 32 ans. « Tout est dans le travail, précise Nicolas Dickner. Mon livre, je ne l'ai pas écrit en deux semaines, c'est le résultat d'un très long processus, au cours duquel il y eut des

à son goût. « Moi, j'aime qu'on me raconte une histoire, je préfère un récit bien ficelé qui m'amène ailleurs à un roman qui joue dans mes petits bobos ». Mais l'ascendant s'arrête là et Dickner assure qu'il ne veut s'inscrire dans aucun courant particulier, lui qui, à peine tombé du nid, déteste déjà les étiquettes : « Je n'écris jamais pour un public ou pour un groupe en particulier, encore moins pour une génération ; j'écris, tout simplement, et tant mieux si ça peut plaire à tous les types de lecteurs », avance celui qui s'étonne de recevoir des lettres de gens qui se disent touchés par ses propos.

Lorsqu'on lui souligne l'étonnante maturité que révèle *Nikolski* et qu'on l'interroge sur ses éventuels projets, l'auteur nous ramène rapidement sur la terre ferme. Pour lui, la littérature pourrait bien n'être qu'un passage, qu'une époque de sa vie, et il n'a aucun plan précis, outre un deuxième roman en chantier et un traité de balistique qu'il figiole à temps perdu avec un ami. « Peut-être que j'écirai toute ma vie ou peut-être bien que la vie m'amènera ailleurs. L'important pour moi, c'est ce qui arrive actuellement et c'est pourquoi je savoure chaque minute de cette aventure », conclut-il, l'air serein. En attendant de connaître (et d'espérer !) la suite, il ne nous reste qu'à prendre

le pouls de son immense talent à travers *Nikolski*. ■

NIKOLSKI,
Nicolas Dickner,
Alto, 2005

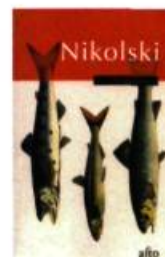


PHOTO : LOUISE BILLODEAU

littérature à l'Université Laval, partagea son temps entre un boulot à l'UNEQ, un stage d'informatique au Pérou et un séjour d'écriture d'un an en Allemagne, être écrivain n'est pas une fin en soi. « Je ne me considère pas comme un écrivain, mais plutôt comme un plombier, avance-t-il, le plus sérieusement du monde. Mon activité consiste seulement à rabouter des tuyaux afin de créer quelques systèmes mécaniques

périodes de création très intenses, puis des temps de repos, tout aussi importants, où je laissais le manuscrit mijoter pour le reprendre ensuite et y voir plus clair. »

ÉCRIRE AU PRÉSENT

Quand on lui demande d'où viennent ses influences, il se réclame des romanciers anglo-saxons beaucoup plus que de la veine française, un peu trop « psy »